

Les méthodes empiriques, une nouveauté en bioéthique?¹

Los métodos empíricos, ¿una novedad en bioética?

Hubert Doucet²

Résumé

Les dernières années, plusieurs auteurs ont fait référence au « tournant empirique » de la bioéthique. Néanmoins, on peut affirmer que, dès sa naissance, la bioéthique était animée d'une telle préoccupation. Si le développement de la science constitue le premier motif à la source de la bioéthique, le deuxième motif tient au fait que ce développement entraîne l'arrivée de nouveaux joueurs sur le terrain et la réponse qui est alors donnée est celle de l'interdisciplinarité. On peut identifier deux grandes difficultés à l'égard des dimensions empiriques en bioéthique: la première est reliée aux conflits de pouvoir entre les disciplines et la seconde raison me paraît liée à la réduction de l'éthique biomédicale au principlisme comme une approche particulière-

¹ Travail de réflexion développé à l'Université de Montréal. www.bioethique.umontreal.ca. Travail reçu le 14/07/2008. Adopté le 24/10/2008.

² Hubert Doucet, Ph. D. hubert.doucet@umontreal.ca. Champs d'expertise: Bioéthique: éthique clinique, éthique de la recherche, épistémologie de la bioéthique, délibération bioéthique, génomique, éthique clinique, euthanasie. Théologie: rapports théologie-bioéthique. Éthique fondamentale: éthique de la responsabilité, personne et dignité. Épistémologie de la bioéthique. Université de Montréal. Faculté de médecine et de théologie. www.med.umontreal.ca

ment facile à utiliser pour des praticiens aux prises avec des dilemmes et des problèmes. Dans un tel contexte, l'interdisciplinarité apparaît plutôt un poids. Malgré ces difficultés, la visée est toujours demeurée présente, bien que parfois peu visible et plutôt silencieuse. Ces années-ci, le tournant empirique reprend de la force et il faut tenir compte de deux éléments importants: garder le cap sur le sens de la bioéthique et le nécessaire dialogue interdisciplinaire.

Mots clés: bioéthique, éthique appliquée, interdisciplinarité, tournant empirique, principlisme.

Resumen

En los últimos años, varios autores se han referido al llamado giro empírico de la bioética. Sin embargo, se puede afirmar que, desde su nacimiento, la bioética ha tenido esta preocupación. Si bien el desarrollo de la ciencia constituye el primer motivo para el surgimiento de la bioética, el segundo se debe a que este desarrollo motiva la llegada de nuevos jugadores al campo y para enfrentar estos nuevos desafíos, se ha apelado a la interdisciplinariedad. Es posible identificar dos dificultades para la consideración de las dimensiones empíricas en bioética: por una parte, los conflictos de poder entre las disciplinas y, por otra parte, la reducción, durante un decenio, de la ética biomédica al principlismo como enfoque particularmente fácil de utilizar por profesionales de la salud enfrentados a dilemas y problemas. En este contexto, la interdisciplinariedad puede parecer una carga. A pesar de estas dificultades, la intención siempre ha estado presente, aunque a veces ha sido poco visible y más bien silenciosa. En estos últimos años, el giro empírico retoma fuerza y se deben tener en cuenta dos elementos importantes: el rumbo sobre el sentido de la bioética y el necesario diálogo interdisciplinario.

Palabras claves: bioética, ética aplicada, interdisciplinariedad, giro empírico, principlismo.

Introduction

Dans un intéressant article qu'ils publiaient en 2005 dans la revue *Bioethics*, Pascal Borry, Paul Schotsmans et Kris Dierickx montraient que la bioéthique prenait maintenant un tournant empirique³. De nombreux

³ BORRY, Pascal, SCHOTSMANS, Paul, DIERICKX, Kris, The Birth of the Empirical Turn in Bioethics. Dans: *Bioethics*. 2005, vol. 19, N° 1, p. 49-71.

articles, récemment publiés, vont dans ce sens et témoignent d'un mouvement en faveur d'une plus grande attention aux dimensions empiriques des analyses éthiques.

Sans nier leur affirmation, je voudrais d'abord rappeler que, dès sa naissance, la bioéthique était animée d'une telle préoccupation. Trente à quarante ans plus tard, on passerait donc de la parole aux actes. Dans la deuxième partie de ma réflexion, je chercherai à faire voir les tensions qui, au cours de ces années, ont rendu difficile la réalisation de la visée initiale. Enfin, je ferai quelques remarques sur les défis que pose ce «tournant empirique».

1. Renouveler la réflexion morale

La naissance de la bioéthique est marquée par la volonté de renouveler les approches de la réflexion morale pour qu'elles puissent éclairer les défis du présent. Quand on fait l'histoire de la bioéthique, on fait souvent remonter sa naissance au fameux article publié par Beecher en 1966⁴. L'auteur montrait à grands renforts d'exemples les scandales qu'entraînait la volonté de succès de la science américaine. Pour juste que soit cette interprétation, elle demeure incomplète. En effet, existait aussi un sentiment critique à propos de la technoscience qui faisait basculer l'humanité vers un autre monde. On commençait à se demander, d'une part, si la science ne devenait pas une vaste entreprise commerciale manipulant individus et société et, d'autre part, si elle n'était pas porteuse d'effets pervers pour l'avenir. Nombreux étaient déjà les débats de nature environnementale: radiations, DDT, produits cancérigènes⁵. La bioéthique s'inscrit dans cette dynamique.

Si le développement de la science constitue le premier motif à la source de la bioéthique, le deuxième motif tient au fait que ce développement entraîne l'arrivée de nouveaux joueurs sur le terrain. Si, dans le secteur des soins de santé, le fait est pleinement reconnu avec les équipes mul-

⁴ BEECHER, Henry, K. Ethics and Clinical Research. Dans: *The New England Journal of Medicine*. 1966, N° 274, p. 1354-1360.

⁵ FAGOT-LARGEAULT, Anne. *L'homme bio-éthique*. Paris: Maloine, 1985. p. 19.

tidisciplinaire, il en va de même du côté des chercheurs où les divers spécialistes de recherche se multiplient. La recherche devient un travail d'équipe. Ces nouveaux acteurs, tant dans les pratiques soignantes qu'en recherche, ne veulent pas être laissés en dehors des débats, ils veulent prendre part aux délibérations.

Enfin, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, une nouvelle culture est en train d'émerger: la remise en question des autorités et l'affirmation des droits des individus. Il faut garder en mémoire la place importante qu'a pris à l'époque le mouvement des droits civils aux Etats-Unis (lutte des Noirs, opposition à la guerre du Vietnam). Les experts et les autorités sont remises en cause: ils ne poursuivent que leurs propres intérêts. 1968 représente, de ce point de vue, une année charnière.

Comment faire face à ces nouveaux défis? La réponse qui est alors donnée est celle de l'interdisciplinarité, celle-ci permettant d'élargir et d'intégrer les nouvelles données. Dans un article récent (mars 2007), Albert Jonsen soutient que les dimensions empiriques de l'analyse font naturellement partie de la bioéthique naissante. Parlant de Hans Jonas, Paul Ramsey et de James Gustafson que l'on n'associe habituellement pas au tournant empirique en bioéthique, Jonsen écrit:

These, and other authors, invented arguments, that is, they explored the empirical setting of the problem, examined diverse values relevant to the problem, shaped definitions, drew on analogies, conceptualized lines of alternative reasoning, and critically appraised them⁶.

La dimension empirique de l'analyse éthique est une donnée essentielle à l'origine de la bioéthique. La nouveauté même des situations dont on prend conscience exige de comprendre ce qui se passe. Et le fait que ce soit des scientifiques, des chercheurs et des médecins universitaires qui se tournèrent vers des collègues des sciences humaines, principalement théologiens et philosophes, indiquent aussi qu'ils n'attendaient pas des

⁶ JONSEN, Albert. How to Appropriate Appropriately. Dans: *Kennedy Institute of Ethics Journal*. 2007, vol. 17, N° 1, p. 51.

réponses toutes faites, ils voulaient dialoguer à partir des données qui émergeaient du terrain ou remettaient en cause celles déjà en place.

2. Une entreprise difficile

Pourquoi la dimension empirique apparaît-elle alors toute récente en bioéthique? Je voudrais mettre en relief deux raisons. La première est reliée aux conflits de pouvoir entre les disciplines. Le débat sur l'éthique appliquée aux Etats-Unis en constitue sans doute le meilleur exemple. Quand on s'intéresse aux débats américains sur la question, on se rend compte qu'il y a eu différentes façons de comprendre l'usage de l'expression. Je crois qu'actuellement, l'expression a un sens généralement accepté un peu partout. Tom Beauchamp la définit ainsi:

“Applied ethics” is now used to refer broadly to any use of methods of reasoning to critically examine practical moral decisions and to treat fundamentally moral problems in the professions, technology, public policy, and the like⁷.

L'expression correspond maintenant à ce que nous nommons parfois les éthiques sectorielles. Ce sens d'éthique appliquée, de plus en plus reconnu, a peu à voir avec notre question. Un autre sens, largement utilisé en éthique médicale, rejoint davantage notre problématique. Ici l'éthique appliquée consiste à appliquer les principes moraux, en particulier ceux de Kant ou de Mill, aux problèmes moraux qui se posent en médecine. Beauchamp et Childress, dans les deux premières éditions de *Principles of Biomedical Ethics* définissaient ainsi la bioéthique:

The application of general ethical theories, principles, and rules to problems of therapeutic practice, health care delivery, and medical and biological research⁸.

⁷ BEAUCHAMP, Tom L. History and Theory of “Applied Ethics”. Dans: *Kennedy Institute of Ethics Journal*: 17/1; 2007. p.56.

⁸ BEAUCHAMP, Tom L. et CHILDRESS, James F. *Principles of Biomedical Ethics*, New York: Oxford University Press, 1979, vii-viii 1983, ix,x.

Dans les éditions subséquentes, les auteurs changeaient quelque peu leur définition.

The term *applied* refers to the use of ethical theory and methods of analysis to examine moral problems in the professions, technology, public policy, and the like. Often there is no straightforward application of theory in particular judgments in these contexts⁹.

Le changement de perspective est impressionnant, au point qu'aujourd'hui Beauchamp¹⁰ renie sa première définition et critique ceux qui identifient la bioéthique à cette interprétation de l'éthique appliquée. Même si Beauchamp a changé de direction, la première définition a largement influencé la bioéthique. Initialement, l'éthique appliquée constitue un secteur de la philosophie ou de la théologie. Edmund Pellegrino¹¹ qui privilégiait une interdisciplinarité fondée sur les humanités, au sens classique du terme (histoire, philosophie, sociologie, lettres, etc.), soutient que ce sens a été privilégié par les philosophes craignant que l'arrivée de nouveaux acteurs dans le champ de l'éthique prive la philosophie de son rôle moteur. Le philosophe Samuel Gorovitz¹², dans un texte de 1986, affirmait que la critique de la bioéthique menée par les sociologues, Renée Fox et Judith Swazey, témoignait de leur dépit devant la subordination des sciences sociales à la philosophie en éthique appliquée. La philosophie devait assumer la fonction directrice, les autres disciplines servant à la soutenir dans son travail. Lorsque l'ensemble des disciplines participantes sont ancillaires à la discipline maîtresse, peut-on encore parler d'interdisciplinarité et quel intérêt, les autres disciplines peuvent-elles avoir dans un tel contexte?

La seconde raison me paraît liée à la réduction de l'éthique biomédicale au *principlism* durant une dizaine d'années (1980-1990). Quand je parle ici de *principlism*, je ne parle pas tant de l'approche de Beauchamp et

⁹ BEAUCHAMP, Tom L. et CHILDRESS, James F. *Principles of Biomedical Ethics*, New York: Oxford University Press, 1989. p. 9.

¹⁰ BEAUCHAMPO, Op. cit., p.56.

¹¹ PELLEGRINO, Edmund D. Bioethics as an Interdisciplinary Enterprise: Where Does Ethics Fit in the Mosaic of Disciplines? Dans: R.A. Carson et C.R. Burns, eds, *Philosophy of Medicine and Bioethics*. Dordrecht: Kluwer Academic Press, 1997. p. 1-23.

¹² GOROVITZ, Samuel. Baiting Bioethics. Dans: *Ethics*. 1986, N° 96, p. 356.

Childress mais, d'abord et avant tout, de l'application et du durcissement que l'on en a fait. Malgré toutes les critiques que l'on a pu adresser aux premières éditions du *Principles of Biomedical Ethics*, il faut reconnaître que ces auteurs développaient une méthodologie faisant appel à un argumentaire qui mérite le respect. Les éditions subséquentes de leur bouquin ont montré d'ailleurs qu'il y avait là plus que ce que les critiques affirmaient. Le *principlism* n'est cependant pas seulement le bouquin de Beauchamp et Childress, bien qu'il soit largement inspiré des premières éditions de *Principles of Biomedical Ethics*. Le *principlism* est aussi devenu une approche simplifiée faisant appel à quelques principes et règles d'application, approche particulièrement facile à utiliser pour des praticiens aux prises avec des dilemmes et des problèmes. D'une certaine façon, il correspond bien à la manière de travailler des médecins et des scientifiques qui ont besoin de réponses rapides et claires. Dans un tel contexte, une interdisciplinarité faisant appel à des disciplines diversifiées apparaît plutôt un poids. Une éthique appliquée au premier sens de Beauchamp et Childress (1979 et 1983) fait parfaitement l'affaire et explique le succès de cette approche dans les milieux de la médecine et de la recherche.

En même temps que, dans les années 1980, s'imposaient l'éthique appliquée et le *principlism*, déjà s'élevaient de fortes critiques à l'égard de ces interprétations. En bioéthique, le souci de partir de l'empirique a toujours existé. Très tôt, dès la fin de sa participation à la Commission sur la recherche, Albert Jonsen remettait à l'ordre du jour la casuistique. Pour cette école, «une bonne éthique est toujours immergée dans la réalité impure des cas»¹³. Le cas, la situation concrète, devenait, en quelque sorte, notre maître. Cette éthique était habitée du souci d'écouter la réalité. Une remarque semblable s'impose à propos de la narrativité en éthique. Parce que construite autour de principes objectifs, la bioéthique a agi comme si elle était politiquement et culturellement neutre. Les tenants de l'éthique narrative veulent renouer avec la vie morale concrète, c'est-à-dire trouver un sens aux situations humaines particulières. Cette éthique qui cherche à retrouver la description vivante de la vie morale des individus ne peut qu'accueillir le tournant empirique en bioéthique.

¹³ ARRAS, John D. Getting Down to Cases: The Revival of Casuistry in Bioethics. Dans: *The Journal of Medicine and Philosophy*. 1990. N° 16, p. 32.

Ces remarques témoignent des difficultés rencontrées par la bioéthique pour réaliser la visée qui l'animait dès le départ. Malgré ces difficultés, la visée est toujours demeurée présente, bien que parfois peu visible et plutôt silencieuse. Ces années-ci, le tournant empirique reprend de la force. Faut-il s'en réjouir? J'en viens à ma troisième et dernière partie.

3. Défis du tournant empirique

Le contexte actuel de la bioéthique rend le tournant empirique incontournable. La réflexion éthique en vue d'orienter des prises de décision ne peut se faire qu'en développant une compréhension d'ensemble du contexte donné. L'éthique seule, coupée des sources que sont les multiples disciplines qui éclairent l'agir humain, est impuissante à jouer le rôle qui devrait être le sien: «viser la vie bonne avec et pour autrui dans des sociétés justes», pour reprendre les mots de Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre*. Seule la rencontre des diverses disciplines sociales et humaines peut y parvenir. Dans ce sens, un tournant empirique s'impose.

Mais de quel tournant s'agit-il? S'agit-il de prendre les résultats des études des autres disciplines et de les appliquer à la situation examinée? Ou d'emprunter l'une ou l'autre méthode que l'on utilise en sciences sociales (qualitative ou quantitative) et de l'appliquer à des questions d'ordre éthique, comme, par exemple, faire soi-même enquête sur la pratique des médecins en ce qui concerne le consentement éclairé ou sur la place que les parents voudraient prendre dans les décisions touchant leurs nouveau-nés? Dans les deux manières de faire, le risque est grand de passer à côté des richesses de ces disciplines et de ces méthodes parce que quelqu'un n'en comprend pas bien la dynamique interne et les exigences propres. Si l'on ne cherche qu'à accumuler des données, ces intéressantes questions seraient sans doute beaucoup mieux prises en charge par, disons, les sociologues qui iraient plus loin dans leur interprétation que bien des bioéthiciens utilisant ces méthodes.

Pour éviter ces difficultés, ne faut-il pas pratiquer le travail bioéthique à partir d'équipes interdisciplinaires plutôt que d'individus se faisant interdisciplinaires, c'est-à-dire pratiquant diverses méthodologies et disciplines? De fait, le travail en équipes multidisciplinaires ou interdisciplinaires cons-

titue une nécessité en bioéthique en raison de la complexité des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Des regards multiples s'imposent, les problèmes de société ne se posant pas en silos disciplinaires.

Est-ce à dire cependant que chacun doit s'en tenir rigide à sa seule discipline et ne peut emprunter à d'autres disciplines des approches méthodologiques qui peuvent enrichir sa propre démarche de réflexion? Répondre qu'il faut se restreindre aux méthodes de sa seule discipline me paraît ignorer que les frontières entre les disciplines sont devenues ténues et poreuses, les mêmes méthodes se retrouvant dans différents savoirs. Il en va de même en bioéthique d'autant plus que celle-ci n'est pas une discipline mais davantage une pratique au sens d'une *praxis*. La bioéthique ne vise pas à appliquer les données d'une discipline mais à réfléchir sur les conditions nécessaires à une bonne décision¹⁴.

La définition que Jeremy Sugarman, médecin et philosophe de Duke University, donne de la bioéthique empirique me paraît un peu courte:

Empirical research in bioethics can be defined as the application of research methods in the social sciences (such as anthropology, epidemiology, psychology and sociology) to the direct examination of issues in bioethics¹⁵.

Une définition plus étoffée s'impose car faire appel à diverses approches méthodologiques empruntées à des disciplines que l'on ne connaît pas de l'intérieur risque de donner des résultats d'une très pauvre qualité et peu critiques. En fin de compte, une telle façon de faire ne respecterait ni la discipline à laquelle il est fait appel ni celle vers laquelle on exporte la méthodologie. Alors comment faire pour éviter dans ce tournant empirique, une répétition de l'éthique appliquée au premier sens du terme, c'est-à-dire, une éthique empirique appliquée?

En réponse à cette question, je voudrais mentionner deux points: garder le cap sur le sens de la bioéthique et le nécessaire dialogue interdisci-

¹⁴ ANDRE, Judith. *Bioethics as Practice*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2002. p.182-190.

¹⁵ SUGARMAN, Jeremy, The Future of Empirical Research in Bioethics. *Dans: Journal of Law, Medicine and Ethic*. 2004, N° 32, p. 226-231.

plinaire. Ce qui spécifie la bioéthique ne tient pas dans son usage des méthodes empiriques ou autres mais bien dans sa visée de parvenir à des prises de décision d'ordre éthique dans un domaine particulier de notre vie collective. Elle n'est ni sociologie ou anthropologie, elle n'est pas liée à une discipline particulière, elle n'est même pas une discipline au sens classique du terme; elle est davantage une pratique¹⁶. Dans ce sens, les spécialistes de la bioéthique et ceux qui se préparent à le devenir doivent garder le cap sur la visée de la bioéthique. Les méthodes qu'ils pratiquent sont au service de la visée. Il nous faut sans cesse revenir au sens même du travail de la bioéthique.

L'autre élément que je veux mentionner concerne le dialogue interdisciplinaire. En pratiquant ce dialogue, on en arrive peu à peu à mieux voir et à approfondir les modalités de travail des divers participants au dialogue. La meilleure connaissance du travail de ces disciplines entraîne une plus vive conscience qu'il serait inacceptable d'utiliser de manière superficielle les modes de travail de ces disciplines. Si l'on décide de faire appel à des approches pratiquées par d'autres disciplines, il faut s'investir avec beaucoup de sérieux.

Je voudrais terminer en citant le cas de Norman Daniels. Je me rappelle avoir entendu ce philosophe qui s'intéresse particulièrement à la question d'un juste système de santé dans le contexte des inégalités de santé aux Etats-Unis affirmer qu'il a dû consacrer des années à l'étude du phénomène des inégalités de santé. Ce n'est qu'après s'être immergé dans cet univers qui n'est pas celui de sa discipline d'origine qu'il a pu, affirmait-il, commencer à aborder sérieusement la problématique d'un juste système de santé. Son histoire doit nous servir d'exemple dans le contexte du tournant empirique en bioéthique.

¹⁶ DOUCET, Hubert, La bioéthique, discipline ou pratique?. Dans: UNE, Thiaw-Po, dir., *Questions d'éthique contemporaine*. Paris: Stock, 2006. p. 466-490.

Bibliographie

- ANDRE, Judith. *Bioethics as Practice*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2002.
- ARRAS, John D. Getting Down to Cases: The Revival of Casuistry in Bioethics. *The Journal of Medicine and Philosophy*. 1990, N° 16.
- BEAUCHAMP, Tom L. et CHILDRESS, James F. *Principles of Biomedical Ethics*. New York: Oxford University Press, 1979, 1983, 1989.
- BEAUCHAMP, Tom L. History and Theory of "Applied Ethics". *Kennedy Institute of Ethics Journal*. 2007, vol. 17, N° 1.
- BEECHER, Henry, K. Ethics and Clinical Research. *The New England Journal of Medicine*. 1966, N° 274.
- BORRY, Pascal, SCHOTSMANS, Paul et DIERICKX, Kris. The Birth of the Empirical Turn in Bioethics. *Bioethics*. 2005, N° 19.
- DOUCET, Hubert. La bioéthique, discipline ou pratique? Dans: Une, Thiaw-Po. *Questions d'éthique contemporaine*. Paris: Stock, 2006.
- FAGOT-LARGEAULT, Anne. *L'homme bio-éthique*. Paris: Maloine, 1985.
- GOROVITZ, Samuel. Baiting Bioethics. *Ethics*. 1986, N° 96.
- JONSEN, Albert. How to Appropriate Appropriately. *Kennedy Institute of Ethics Journal*. 2007, N° 17.
- PELLEGRINO, Edmund D. Bioethics as an Interdisciplinary Enterprise: Where Does Ethics Fit in the Mosaic of Disciplines? Dans: R.A. Carson et C.R. Burns, eds, *Philosophy of Medicine and Bioethics*. Dordrecht: Kluwer Academic Press, 1997.
- SUGARMAN, Jeremy. The Future of Empirical Research in Bioethics. *Journal of Law, Medicine and Ethics*. 2004, N° 32.